

dora films sas présente

Le nom des 86

un film de

Emmanuel Heyd et Raphael Toledano

FEMMES :

43367-45242-42329
426I964I537-42I45
38790-4I547-42670
4257I-42600-42685
426I7-42658-38774
45I77-44056-3280I
39339-38976-39333
39358-45263-
40436-4I670-4I377
4I545/3I67-40939
II9846-

HOMMES :

III846-98869-97927-II980I
II9848-II9804-II9927-II6496
II9597-II9859-I09469-II9874
II9964-II989I-II7246-II9980
II9972-I0I089-I04744-II9869
I05757-II9803-I0780I-II9858
I05737-II7295-99973-II9970
I0097II9974-I05527-II9963
I03648-II52I8-I07933-II5983
I05894-9899I-I06786-II6I26
79238-II9853-I04058-I056II
II9628-II7045-I0967I-I05703
I04852-I07969-I07796-I06569
I05838-I006I4-I06894-I05598
I04423-

© Archives départementales du Bas-Rhin, 150 AL 13

2014 - France - 63 minutes

AVANT-PREMIÈRE
LE 1^{ER} DÉCEMBRE 2014 À 20H
AU CINÉMA DE LA VILLE L'ODYSSÉE
À STRASBOURG

www.lenomdes86.fr



RÉSUMÉ

86 Juifs sélectionnés au camp d'Auschwitz sont déportés à l'été 1943 au camp de Natzweiler-Struthof où une chambre à gaz a été spécialement aménagée pour les tuer. August Hirt, directeur de l'Institut d'anatomie de Strasbourg, souhaite constituer une collection de squelettes juifs, pour garder trace de cette « *race qui incarne une sous-humanité repoussante, mais caractéristique* ».

Comment ce sinistre projet a-t-il vu le jour ?

Que sont devenus les 86 Juifs gazés pour cette collection anatomique ?

Sur les lieux du crime, experts, témoins et acteurs de la mémoire font le récit d'un des plus tragiques épisodes de la Seconde Guerre mondiale, emblématique de la Shoah et des dérives de la science sous le nazisme, tout en questionnant la difficile mémoire du crime et ses implications éthiques. Mais cette histoire, c'est aussi et surtout le combat d'un journaliste allemand pour redonner une identité à ces hommes et femmes réduits à une liste de matricules. L'inlassable quête pour retrouver le nom des 86.

SYNOPSIS

Le 1^{er} décembre 1944, une semaine après la libération de Strasbourg, le Commandant Raphel visite l'Hôpital civil à la recherche de documents. Dans les sous-sols de l'Institut d'anatomie, il découvre les restes de cadavres entassés et dépecés. C'est le début de l'Affaire Hirt. Une enquête est lancée et l'on apprend rapidement, sur la base de témoignages de ses collaborateurs et d'archives, que le Pr. August Hirt, directeur de l'Institut d'anatomie de l'Université nazie de Strasbourg (*Reichsuniversität Strassburg*), avait fait gazer, à l'été 1943, 86 Juifs au camp de Natzweiler-Struthof dans le but de constituer une collection anatomique raciale.

Anatomiste réputé et ardent nazi, August Hirt avait pris la tête de l'Institut d'anatomie de l'Université nazie de Strasbourg en novembre 1941. Peu après sa nomination, il avait intégré une société scientifique nazie, l'*Ahnenerbe*, dirigée par Heinrich Himmler et Wolfram Sievers. En février 1942, Hirt proposa à ses supérieurs de l'*Ahnenerbe* la constitution d'une collection de crânes de « *commissaires judéo-bolchéviques qui incarnent une sous-humanité répugnante mais caractéristique* ». Le projet fut particulièrement bien reçu et encouragé. Hirt s'associa à l'anthropologue Bruno Beger dans cette mission. Ce dernier fut envoyé à Auschwitz au printemps 1943 afin d'y sélectionner, sur la foi de critères physiques, des Juifs « dignes » de figurer dans cette collection anatomique juive voulue par Hirt. Après sélection et mise en quarantaine, 29 Juives et 57 Juifs furent envoyés par train au camp de Natzweiler où une chambre à gaz rudimentaire avait été aménagée dans le but de les tuer. Après le gazage, les dépouilles des 86 Juifs furent transférées discrètement à l'Institut d'anatomie de Strasbourg. Les corps furent abandonnés là, en raison du manque de matériel adéquat pour les transformer en squelettes. Lorsque les Alliés approchèrent de Strasbourg en septembre 1944, Hirt prit peur et ordonna à ses assistants de découper les corps et de faire disparaître toute trace criminelle, ce qui fut partiellement fait.



Le plan de Hirt fut mis à mal car, en secret, un de ses assistants, Henri Henrypierre, recopia la liste complète des 86 matricules. A la Libération, Henrypierre remit cette liste aux autorités judiciaires. Après la découverte des corps par les Français, une autopsie des cadavres fut réalisée et de nombreux documents furent étudiés. Pourtant, Hirt était en fuite et ses agissements, s'ils furent l'objet de nombreux commentaires au Procès des médecins à Nuremberg, furent peu étudiés au Procès des médecins du Struthof qui se tint en décembre 1952 à Metz. De sorte que le crime fut vite oublié. Entre 1970 et 1971, l'anthropologue Bruno Beger qui, à Auschwitz, avait sélectionné les Juifs en question fut jugé à Francfort et condamné à trois ans de prison. Au cours de l'instruction judiciaire, on apprit que Hirt s'était suicidé en 1945. Le procès passa inaperçu en France. Il faudra attendre la sortie du négationniste Robert Faurisson qui, en 1978, remit en question la réalité de la chambre à gaz du Struthof pour que l'Affaire refasse surface. Serge Klarsfeld commanda à Jean-Claude Pressac une « étude du gazage de 87 Juifs au camp du Struthof » qu'il publia en 1985 (*The Struthof Album*). Il y détailla le processus de gazage et publia des documents accablants tirés du Procès Beger. Il dévoila également l'identité d'une des victimes du Pr. Hirt : Menachem Taffel, juif berlinois, déporté en mars 1943 avec sa femme Klara et leur fille de 14 ans, Esther (toutes deux gazées à Auschwitz). Depuis lors, de nombreuses publications se sont intéressées au sort de ces victimes et aux détails de cette affaire. Dans les années 1990, deux psychiatres fondèrent le Cercle Menachem Taffel en hommage aux victimes. En septembre 2003, un historien et journaliste allemand Hans-Joachim Lang révéla, lors d'un colloque à Strasbourg, le nom des 86 Juifs gazés par Hirt. Son livre, publié en août 2004, fut récompensé par le Prix de la Fondation Auschwitz. Après un long combat du Cercle Menachem Taffel, deux plaques furent apposées le 11 décembre 2005, en présence de familles de victimes : l'une devant l'Institut d'anatomie et l'autre au Cimetière de Cronembourg.

Le film raconte cette histoire, tragique chapitre de la Shoah, au travers de la parole de nombreux experts : historiens (Robert Steegmann, Serge Klarsfeld), spécialistes de la médecine sous le nazisme (Paul J. Weindling, Yves Ternon), anthropologue (Edouard Conte), anatomiste (Jean-Marie Le Minor), historien de la médecine (Christian Bonah), spécialiste des politiques mémorielles (Serge Barcellini), psychiatre (Georges Y. Federmann). Des documents inédits sont montrés - à l'instar du projet original de Hirt ou de la liste des 86 matricules recueillis en cachette par Henri Henrypierre, l'assistant de Hirt.

A la voix des spécialistes, se mêle celle, rare et précieuse, des témoins : depuis l'ancien élève de Hirt jusqu'au fermier qui assista au gazage des premières femmes juives depuis sa fenêtre. Le film révèle le sort de la 30^{ème} femme sélectionnée par Bruno Beger et son identité, grâce à un témoignage inédit. Mais ce documentaire n'est pas le simple récit chronologique des faits. Vient s'y enchevêtrer, en filigrane, la quête d'un journaliste allemand, à la recherche du nom des victimes. Inlassablement, pendant des dizaines d'années, Hans-Joachim Lang chercha la liste d'Henrypierre, puis tenta de retrouver le nom qui se cachait derrière chaque numéro, à en retracer l'histoire, à en contacter les proches survivants.

Le nom des 86 est le récit de ces deux destins que tout oppose : celui d'un médecin nazi qui réduit des êtres humains (au motif qu'ils sont juifs) à l'état de squelettes dont il ne reste finalement que des numéros matricules, et celui d'un journaliste allemand qui parcourt le chemin inverse, redonnant une identité perdue à de simples numéros.

ENTRETIEN AVEC LES REALISATEURS

Comment avez-vous eu connaissance de l'histoire de la collection de squelettes juifs du Pr. August Hirt ?

Emmanuel Heyd : C'est en 1995 que j'ai découvert l'histoire de la collection de Hirt au travers du film de Pier Paolo Pasolini, *Porcherie*. Pasolini utilisait le personnage de Hirt comme élément dramatique du film. L'acteur Ugo Tognazzi y incarnait un riche industriel au passé sulfureux se révélant être en fait August Hirt. La fortune du personnage provenait de son passé de médecin nazi à Strasbourg (il récupérait l'or de ses victimes juives). Intrigué par ce personnage du film de Pasolini, au passé troublé, j'entamai une recherche sur la véracité de cette anecdote. Très peu de documents traitaient de cette période. Au cours de mes recherches, j'ai fait la connaissance de Raphael Toledano en 2003.

Raphael Toledano : J'ai été sensibilisé aux agissements d'August Hirt en 1997 par mon père, médecin installé à Strasbourg. Je rencontrai alors Jacques Heran, un professeur de médecine qui enseignait l'histoire des expérimentations nazies aux étudiants de première année. Il me remit des copies de certaines archives de la Faculté de médecine de Strasbourg relatives à August Hirt, des lettres de Hirt et des photos de femmes retrouvées dans les papiers de Hirt, et me donna sa version des faits. Étudiant en médecine quelques mois plus tard, je fréquentais désormais l'Institut d'anatomie de Strasbourg où une rumeur persistante prétendait que les baux étudiés contenaient les restes des malheureuses victimes de l'anatomiste nazi. Je fus frappé par l'attitude de certaines autorités universitaires médicales et par le refus de certains professeurs d'apposer une plaque devant les lieux du crime ou de continuer à enseigner cette histoire aux jeunes étudiants en médecine après la mort de Jacques Heran. De là, naquit un désir, comme une évidence, celui de rechercher par tous moyens à poursuivre les travaux de celui qui avait été mon maître et surtout celui de transmettre le récit de ces crimes commis par des médecins à mes futurs confrères. Emmanuel Heyd et moi nous sommes rencontrés à l'occasion du colloque de 2003 au cours duquel un journaliste allemand, Hans-Joachim Lang, exposa pour la première fois l'identité des 86 victimes juives de Hirt.

Après cette rencontre, comment est né le projet du film ?

E.H. : Dès 1996, j'ai commencé à recueillir des témoignages sur le sujet, en interviewant notamment Jacques Héran ou Roger Lehmann, un ancien élève de Hirt. En revanche, les tentatives d'interviews à la Faculté de médecine de Strasbourg ou à l'Institut d'anatomie tournèrent court. Refus de leur part de parler du sujet ! Un comportement inexplicable : pourquoi occulter ce passé ? Pourquoi mettre une chape de plomb, là où il faudrait au contraire rappeler chaque année aux jeunes étudiants en médecine l'histoire des lieux et celle de ces médecins dévoyés, criminels encouragés par le système politique national-socialiste ou qui se compromirent afin d'accélérer leur carrière professionnelle au mépris de toute éthique médicale ?

R.T. : Très vite, il nous est apparu comme une nécessité qu'il fallait conserver des traces de cette histoire. Avec Emmanuel Heyd, nous nous sommes mis à rassembler des témoignages et à collecter des documents, mus par un souhait commun de faire connaître largement cette affaire. En 2004, le professeur Christian Bonah, qui dirigeait le département d'histoire de la Faculté de médecine de Strasbourg, me proposa d'en faire mon sujet de thèse. Bénéficiant de dérogations d'accès exceptionnelles du fait de mon statut de doctorant, j'eus accès à de nombreuses archives en France et à l'étranger, dont certaines totalement inédites. A l'occasion de la soutenance de ma thèse en décembre 2010, j'ai pu mesurer à quel point ce sujet restait important dans l'histoire de la Faculté de médecine de Strasbourg. Ce qui m'a surtout interpellé, c'est la bonne réception de mes travaux de recherche, signe que les consciences avaient bougé et que le temps de la mémoire était arrivé, loin de toute polémique.

Avez-vous rencontré des difficultés pour financer ce film ?

E.H. : A partir des entretiens que nous avons filmés avec nos propres moyens, nous avons la conviction qu'il était possible d'en faire un film. Dès lors, nous avons cherché un producteur prêt à soutenir notre démarche. Jusqu'à la rencontre avec Daniel Coche, on nous répondait que ce n'était pas possible, que c'était « un film sans images ».

R.T. : A l'occasion de l'inauguration de la plaque du Quai Menachem Taffel en mai 2011, nous avons élaboré une maquette à partir de nos rushs. Grâce à ce nouvel élément, nous avons pu convaincre Daniel Coche de dora films de nous soutenir. Il a été emballé par notre persévérance et notre conviction profonde qu'il y avait à la fois une nécessité à transmettre cet épisode de la Shoah et « matière » à raconter cette histoire sur un plan cinématographique. Il nous a apporté beaucoup dans l'écriture du documentaire. Notre ambition était de faire de ce film non seulement un événement de par son contenu, mais aussi en tant que film.



A-t-il été facile de tourner un tel film ?

R.T. : Nous avons souhaité retourner sur les lieux où se sont produits les faits, à savoir au camp d'Auschwitz, au Struthof, à l'Institut d'anatomie. Il était primordial de replonger les intervenants dans ces lieux chargés d'histoire et de mémoire. Le tournage dans chaque lieu a nécessité des mois de discussions, parfois des négociations difficiles. Paradoxalement, ce qui nous semblait le plus difficile à obtenir, à savoir l'accès aux cuves de l'Institut d'anatomie, s'est révélé ne pas l'être.

E.H. Je crois que les mentalités ont changé entre 1996 et aujourd'hui. La Faculté de médecine de Strasbourg nous a finalement ouvert ses portes pour le tournage de ce documentaire. A l'image du travail du Cercle Menachem Taffel pour faire apposer une plaque commémorative à l'Institut d'anatomie, notre obstination nous a permis d'accéder aux lieux du crime. Néanmoins, le sujet reste sensible. La peur de l'amalgame et d'une incompréhension de cette histoire reste tenace. Il faut sans cesse souligner que l'on parle de la *Reichsuniversität Strassburg*, et non pas de l'Université française de Strasbourg, alors réfugiée à Clermont-Ferrand.

Quel a été le moment le plus marquant du tournage ?

E.H. : Le tournage à Auschwitz avec Hans-Joachim Lang a été, pour moi, le moment le plus important du film. C'est le travail acharné d'Hans-Joachim Lang qui a permis d'identifier les 86 victimes de Hirt. Son récit, dans le Block 10 du Stammlager d'Auschwitz, où les femmes ont été sélectionnées pour le projet de Hirt, était bouleversant.



R.T. : Nous avons tous été marqués par les trois jours passés à Auschwitz en compagnie d'Hans-Joachim Lang qui a accepté d'y revenir pour nous raconter le fil de ses recherches. Je garde intact le souvenir de cet homme extrêmement humble, au milieu du sinistre Block 10, racontant comment il a contacté les premières familles de victimes après avoir retrouvé leurs noms. Il se pose la question du sens de sa démarche, de l'éthique : ne risque-t-il pas d'engendrer du malheur à venir fouiller le passé ? Ne va-t-il pas rouvrir de vieilles blessures ? Et il a cette réponse magnifique d'une famille : « *Vous ne rouvrez pas nos plaies, elles ne se sont jamais refermées* ».

Quelle est la place du témoignage dans votre film ?

R.T. : La parole des témoins est fondamentale. C'est eux qui ont vu et qui peuvent rendre compte de la vérité des faits, même si parfois leur mémoire leur joue des tours. Il était important de faire un travail de recherche pour retrouver des témoins qui ont assisté à un fragment de cette tragédie. C'est pourquoi il y en a plusieurs qui apparaissent dans le film: Pierre Karli, un ancien élève de Hirt ; la Doyenne du Block 10 qui s'est occupée des femmes sélectionnées par Beger ; le fermier du Struthof, Ernest Idoux qui, de sa fenêtre, a assisté au gazage des premières femmes ou encore l'assistant d'anatomie Henri Henrypierre sans qui les 86 noms n'auraient jamais été retrouvés. Ces témoignages exceptionnels, souvent inédits, font la singularité de ce film.

E.H. : En parallèle, il y avait la nécessité d'une mise en perspective pour essayer de comprendre les faits. C'est pour cela que nous avons fait appel à des historiens, anthropologue, anatomiste et professeur d'éthique. Nous cherchions à saisir la mécanique de ce crime à travers ces analyses. ■

EMMANUEL HEYD



Né le 1^{er} septembre 1968, Emmanuel Heyd est consultant audiovisuel spécialisé dans les nouvelles technologies télévisuelles. Il débute sa carrière professionnelle en tant que producteur spécialisé en 1988 en créant la société de production spécialisée les Films du Pygmalion. Il réalise des courts-métrages en 16 mm diffusés sur France 3 Alsace. En 1992, il rejoint la chaîne franco-allemande ARTE en tant que rédacteur. En 1996, il débute les recherches concernant le passé de l'Institut d'anatomie de la Faculté de médecine de Strasbourg en vue de réaliser un documentaire. En 1999, il devient responsable d'une rédaction à la deuxième chaîne publique allemande ZDF et y travaille comme journaliste. En 2002, il crée sa propre entreprise, Heyd-Consulting, ayant comme clientèle internationale les chaînes de télévision européenne.



RAPHAEL TOLEDANO

Né en 1980, Raphael Toledano est médecin à Strasbourg. Il se consacre depuis 2003 à l'étude historique des expériences médicales nazies menées pendant la Seconde guerre mondiale en Alsace. En décembre 2010, il a soutenu à Strasbourg sa Thèse de doctorat en médecine sur les expérimentations menées au Camp de Natzweiler-Struthof par le virologue Eugen Haagen, dans laquelle il dévoilait pour la première fois le nom des 189 Roms victimes de ces expériences. Il a été récompensé pour son travail par de nombreux prix dont le Prix International de la Fondation Auschwitz 2010-2011. Membre du Conseil scientifique du Centre européen du résistant-déporté (Musée du Struthof) depuis 2012, il travaille actuellement à l'élaboration d'un projet d'exposition au Struthof et prépare un ouvrage consacré aux expériences nazies menées au Struthof.

Si vous souhaitez rencontrer les réalisateurs,
n'hésitez pas à nous contacter sur :
contact@lenomdes86.fr

Pour toute autre demande, merci de contacter :
production@dorafilms.com
www.dorafilms.com - Tel : 03 88 37 95 28

AVANT-PREMIÈRE

L'avant-première du film aura lieu à l'occasion du 70^{ème} anniversaire de la découverte des corps des 86 victimes,
le lundi 1^{er} décembre 2014 à 20 h 30 au Cinéma de la ville L'Odyssée.
Entrée libre dans la limite des places disponibles.
Réservation recommandée auprès de : production@dorafilms.com

Roland Ries
Maire de
Strasbourg

Robert Herrmann
Président de la Communauté
urbaine de Strasbourg

vous invitent à l'avant-première de

Le nom des 86

en présence des réalisateurs,
Emmanuel Heyd et Raphaël Toledano

lundi 1^{er} décembre à 20h30
au cinéma Odyssée

3 rue des Francs-Bourgeois à Strasbourg

Entrée libre dans la limite
des places disponibles

En 1943 à Auschwitz, 86 Juifs sont sélectionnés et déportés au Struthof où une chambre à gaz a été aménagée pour les tuer. August Hirt, de l'Institut d'anatomie de Strasbourg, souhaite constituer une collection de squelettes juifs pour garder trace de cette « race qui incarne une sous-humanité repoussante ». Témoins et experts narrent un des plus tragiques épisodes de la Shoah et des dérives de la science sous le nazisme. C'est aussi l'incessable quête d'un historien allemand pour redonner un nom à ces êtres réduits à une liste de matricules.

Un documentaire produit par dora film sas, 63', 2014. Avec la participation du Centre national du cinéma et de l'image animée, le soutien de la Communauté urbaine de Strasbourg et de la Région Alsace en partenariat avec le CNC, du Conseil général du Bas-Rhin et de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

© Archives départementales de l'Alsace 190 AL13

La diffusion est prévue fin 2014.

Matériel presse téléchargeable sur **www.lenomdes86.fr**

DVD

Le nom des 86 est disponible en DVD, vendu au public au prix de 10 euros (hors frais de port).

Le DVD est également proposé aux médiathèques par le biais de nos distributeurs :
ADAV, COLACO, CVS, RDM.



Pour commander le DVD, écrivez à :
dora films

1a Place des Orphelins - 67000 Strasbourg
Tél : 03 88 37 95 28
production@dorafilms.com

LISTE TECHNIQUE

Réalisateurs	Emmanuel Heyd et Raphael Toledano
Image	Aline Battaglia
Son	Richard Harmelle
Montage	Stephanie Schories
Mixage	Nicolas Cadiou
Producteur	Daniel Coche
Une coproduction	dora films sas Alsace 20 Télébocal Cinaps TV
Avec la participation du	Centre national du cinéma et de l'image animée
Avec le soutien de	La Communauté urbaine de Strasbourg, La Région Alsace en partenariat avec le CNC, Le Conseil Général du Bas-Rhin, La Fondation pour la Mémoire de la Shoah

© dora films sas / Alsace 20 / Télébocal - Cinaps TV – 2014 – 63 minutes
Format : 16/9 – Son stéréo





dora films